

AUDIT D'EXPLOITATION – filière Bovin lait AOP

Territoire : « Bresse » - Louhans

Fiche de sensibilisation aux impacts du changement climatique sur les pratiques agricoles



Face au Changement Climatique : Construire l'Agriculture de Solutions

Positiver le lien entre agriculture et climat

Il est avéré que l'accélération de l'augmentation des températures est due aux émissions de gaz à effet de serre (GES) générées par les activités humaines (agriculture, bâtiments, déchets, production d'énergie, industrie, transports). L'agriculture a réellement une posture singulière car elle est à la fois impactée, contributrice et apporteuse de solutions. En effet, le «secteur des terres» peut jouer un rôle majeur et pourrait contribuer de 20 à 60 % au potentiel d'atténuation des émissions de GES d'ici 2030 grâce au rôle de l'agriculture et de la forêt en tant que pompe à carbone, permettant de **stocker le carbone** et de **compenser les émissions des autres secteurs**, par la production de matériaux et d'énergies renouvelables et par une évolution des modes de production.

Afin de lutter efficacement contre le réchauffement climatique, l'agriculture doit s'engager dans une réflexion globale et systémique pour, à terme, réduire les émissions de gaz à effet de serre. Des solutions existent, notamment, les recours préférentiels à l'azote organique et au développement des légumineuses ou de l'agroforesterie.

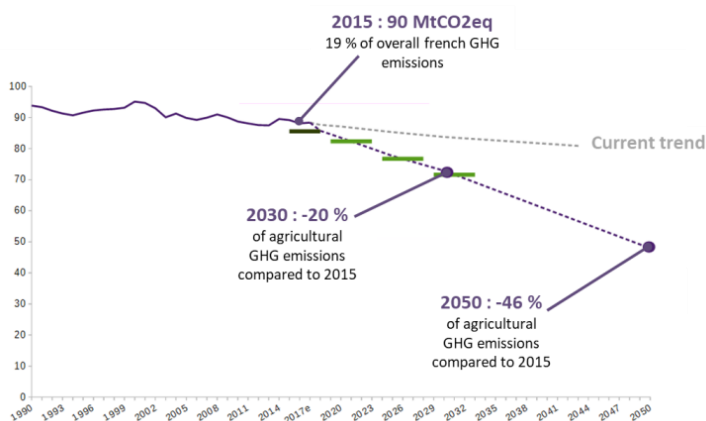
Les arbres et les haies assureront la protection et l'enrichissement en carbone des sols, la réduction du risque de stress hydrique, ainsi que des abris naturels aux animaux d'élevage.

Le rôle de l'agriculture et de la forêt dans la lutte contre le changement climatique est reconnu depuis **la COP21 organisée en 2015**. Elle est inscrite dans les accords de Paris, et a donné une réelle légitimité à l'initiative «4 pour 1000» au travers de la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC).

La SNBC s'appuie sur un scénario prospectif d'atteinte de la neutralité carbone à l'horizon 2050, sans faire de paris technologiques. Celui-ci permet de définir un chemin crédible de la transition vers cet objectif, d'identifier les verrous technologiques et d'anticiper les besoins en innovation.

Évolution des émissions et des puits de GES sur le territoire français pour le secteur agricole

entre 1990 et 2050 (en MtCO₂eq). Inventaire CITEPA 2018 et scénario SNBC révisée (neutralité carbone)



Les effets du changement climatique se font ressentir depuis plusieurs années. L'agriculture y est particulièrement sensible. Pour rester compétitives les exploitations doivent relever le défi de l'adaptation et de l'atténuation.

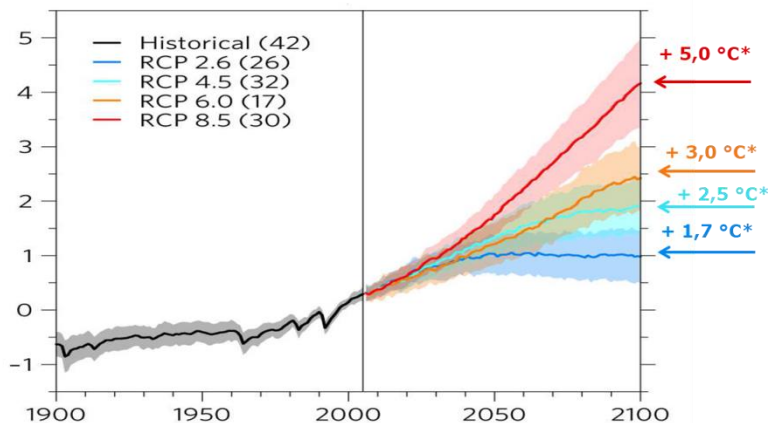
Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) envisage quatre futurs possibles selon des évolutions de contexte socio-économique, des efforts de réduction des GES dans le temps par secteur et par pays et le rôle des différents leviers de changement : politique, technologie, comportemental. Chaque scénario correspond à une concentration atmosphérique en gaz à effet de serre à l'horizon 2100. L'impact de cet effet de serre sur le climat est calculé à l'aide du forçage radiatif (c'est-à-dire la modification du bilan radiatif de la planète). Le bilan radiatif représente la différence entre le rayonnement solaire reçu et le rayonnement infrarouge réémis par la planète.

Plus cette valeur est élevée, plus le système terre-atmosphère gagne en énergie et se réchauffe.

Evolution de la température moyenne mondiale de 1900 à 2100

(écart à la moyenne 1971-2000). Source : GIEC, 2013.

* Par rapport à la période pré-industrielle



Les scénarios sont ainsi dénommés en fonction des différents forçages:

- RCP 8.5 «pas de changements» - Les émissions continuent d'augmenter à la vitesse actuelle.
- RCP 6.0 «quelques atténuations» - Les émissions augmentent jusqu'en 2080 puis diminuent.
- RCP 4.5 «fortes atténuations» - Les émissions se stabilisent à la moitié du niveau actuel en 2080.
- RCP 2.6« très fortes atténuations» - Les émissions sont divisées par 2 en 2050.



- *L'adaptation* : « je me sauve moi-même et j'évite l'ingérable »
- *L'atténuation* : « je sauve mes enfants et je gère l'inévitable »



Projections Climatiques – Qu'est-ce que c'est ?

L'outil ClimA XXI vise à produire des éléments chiffrés et d'analyse afin de prendre la mesure du sujet et permettre à l'agriculture de percevoir l'influence du réchauffement climatique sur ses pratiques. Il permet de partager la vision des constats, l'impact des menaces et les solutions possibles.

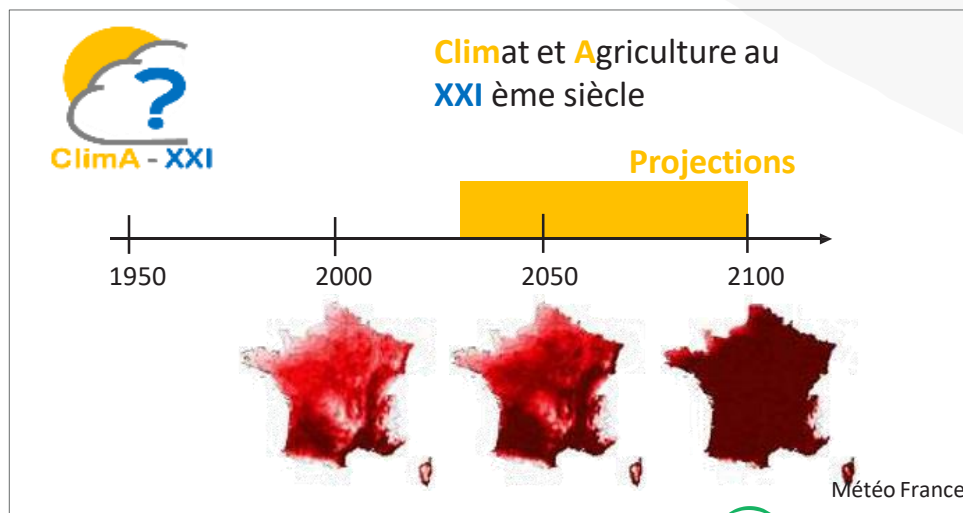
Les projections climatiques sont réalisées par les climatologues, et utilisées notamment dans les travaux du GIEC. Elles permettent de décrire les évolutions climatiques à venir, pour différentes hypothèses d'émissions de gaz à effet de serre.

urs localisations sont analysées, ainsi que plusieurs filières sur un même département. L'étude simule l'évolution d'indicateurs climatiques (descripteurs climatiques comme le cumul des précipitations journalières) ou d'indicateurs agro-climatiques (descripteurs en lien avec l'agriculture comme la date de mise à l'herbe).

Les indicateurs sont calculés à partir de projections climatiques fournies par le portail « DRIAS – les futurs du climat » développé par Météo-France. Un seul modèle climatologique et un seul scénario d'émissions de gaz à effet de serre sont utilisés pour ces études,

Les comparaisons portent sur 3 périodes de **30 ans, représentant des horizons de temps différents** :

- Les années **1990** (1976-2005) : **période de référence**
- Les années **2030** (2021-2050) : **futur proche**
- Les années **2080** (2071-2100) : **futur lointain**



Il s'agit de données modélisées (passées comme futures). **Ce ne sont pas des prévisions, mais des projections !**

ClimA XXI est un outil éprouvé depuis plusieurs années sur le territoire français.



Territoire « Bresse » alt. 170 - 220 m : Commune « Louhans »



Le climat de la Bresse est de type océanique atténué avec aussi une influence continentale très marquée. La pluviométrie annuelle plus faible le long de la Saône (800 à 850 mm), augmente à environ 900 mm/an à Louhans pour approcher près de 1000 mm à l'est de la Bresse. Les températures moyennes assez chaudes sont marquées par de plus fortes amplitudes thermiques dans la journée et dans l'année que le reste du département.

Les limons hydromorphes de plateau (« terrains blancs ») dominent le paysage avec des terrains argileux dans les coteaux et bas de pente des petites vallées. Au nord les alluvions du Doubs sont argileuses à forte réserve utile « finage »

La Bresse est une région de polyculture élevage. Au sud de Louhans, la surface en herbe reste importante, alors que le nord de la Bresse est le grenier à blé du département. Les sols profonds sont favorables aux cultures de printemps (maïs et soja) qui sont beaucoup plus présentes que sur le reste de la région.



Indicateurs Climatiques et Agroclimatiques



Quelles que soient les projections, les sources et données sont identiques

- Source : DRIAS/CNRM 2020

- Nature : PROJECTIONS CLIMATIQUES - MODELE ALADIN - SCENARIO RCP8.5

- Horizons temporels analysés : référence 1976-2005, Futur proche 2021-2050, Futur lointain 2071-2100

Liste des indicateurs étudiés :

- Températures moyennes annuelles
- Nombre de jours de gel/an
- Cumuls mensuels des précipitations
- Pluies efficaces du 01/01 au 31/12
- Nombre de jours chauds où la température maximale est supérieure ou égale à 27°C du 01/05 au 31/10
- Date de franchissement des 200°J base 0° - initialisée au 01/01 et écrêté à 18 °C
- Date de franchissement des 300°J base 0° - initialisée au 01/02 et écrêté à 18°C
- Date de franchissement des 800°J base 0° - initialisée au 01/02
- Nombre de jours de stress thermique des animaux

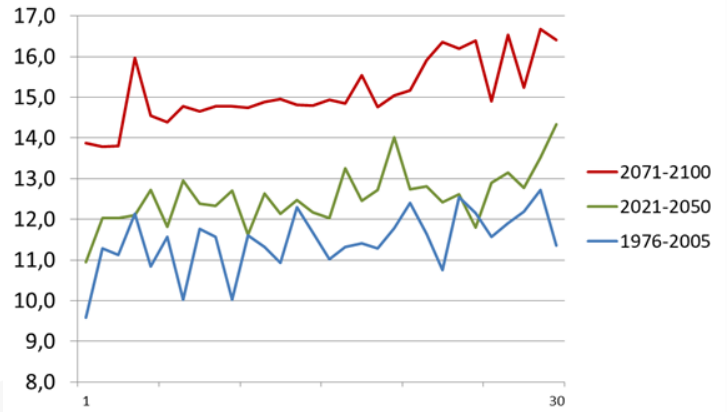




Températures moyennes annuelles

En valeurs médianes, nous constatons une augmentation moyenne d'environ 0,9°C dans les années 2030 et de 3,3°C dans les années 2080 par rapport à la période de référence (années 1990). La variabilité interannuelle des températures moyennes annuelles n'évolue pas significativement entre la période de référence et la fin du XXIème siècle.

Une année considérée comme chaude, 12,7°C, durant les années 1990, est plus fraîche qu'une année considérée comme froide, 13,5 8°C, durant les années 2080.

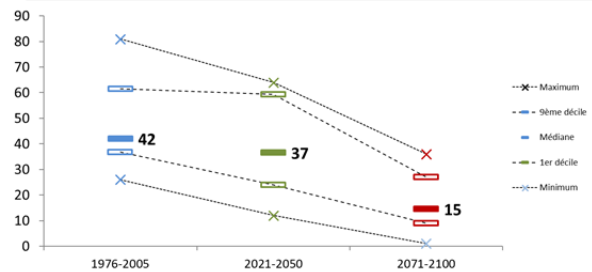


Nombre de jours de gel/an

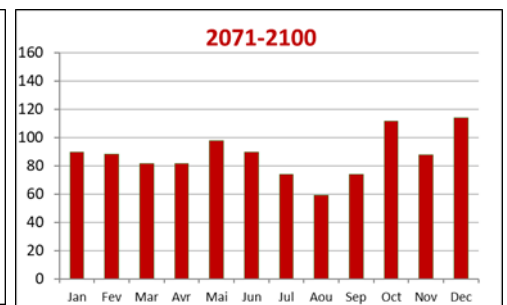
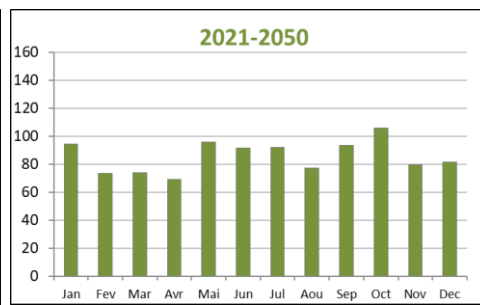
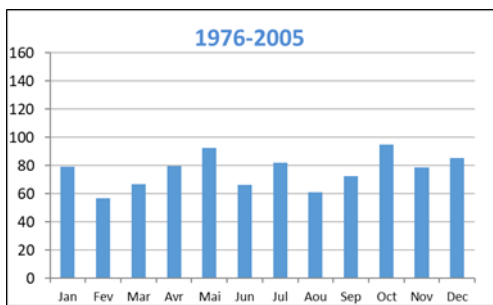
Nous constatons une nette diminution du nombre de jours de gel par an au cours du XXIème siècle.

Dans les années 2080, le nombre de jours de gel aura été presque divisé par trois par rapport à la fin du XXème siècle et l'année la plus chaude, il ne gèlera plus !.

La variabilité interannuelle du nombre de jours de gel augmente légèrement dans les années 2030 mais se réduit nettement à la fin du XXIème.



Cumul mensuel des pluies (mm) : médianes trentenaires



A Louhans, la répartition mensuelle des pluies (médianes) évolue du milieu du XXIème siècle, et se poursuit à la fin du XXIème siècle.

Au milieu du XXIème siècle (par rapport à la fin du XXème siècle), on constate :

- Une augmentation de la pluviométrie médiane annuelle de 968 à 1087 mm ;
- Une hausse des précipitations est observée toute l'année, surtout en **janvier et février (+ 15 mm/mois)** et en été de **juin à octobre (environ + 10 à 20 mm/mois)**.
- Une légère diminution des précipitations médianes en **avril (- 11 mm)** et en **décembre (- 4 mm)**.

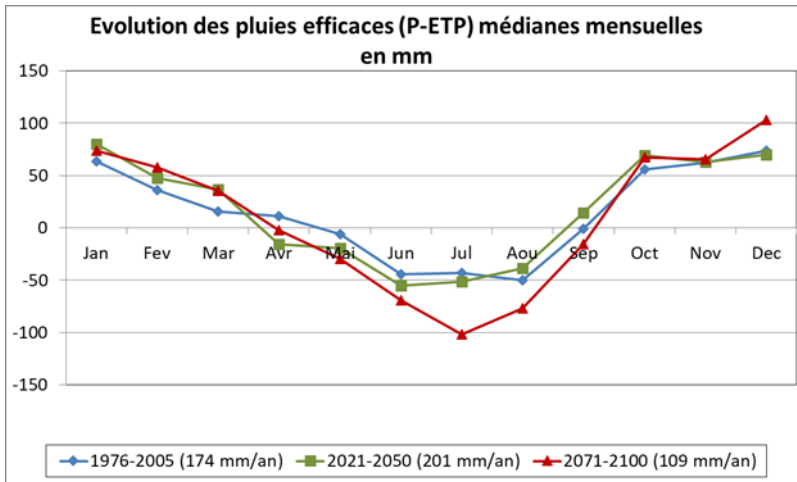
A la fin du XXIème siècle (par rapport à la fin du XXème siècle), on constate :

- Une augmentation des précipitations médianes annuelles de 968 mm à 1096 mm ;
- Une hausse des précipitations est plus visible pour les mois d'hiver **d'octobre à mars inclus (environ + 10 à 31 mm/mois)** et en **juin (+ 23 mm/mois)**.
- Une légère diminution des précipitations uniquement en **juillet (- 8 mm)** et **août (- 2 mm)**.





Evolution des pluies efficaces (P-ETP) médianes mensuelles en mm



Définition : Après un épisode pluvieux, une partie de l'eau tombée au sol retourne dans l'atmosphère par évapotranspiration (phénomène cumulant l'évaporation de l'eau et la transpiration des plantes) : elle ne bénéficie donc pas aux nappes souterraines et aux milieux aquatiques de surface. L'autre partie ruisselle - potentiellement vers les milieux - et s'infiltre dans le sol - et recharge potentiellement les nappes : elle constitue la pluie efficace.

Comparé à la période de référence, les données observées pour la 1^{ère} moitié du XXI^{ème} siècle semblent assez proches, sauf en **avril où le déficit se creuse** de 25 mm/mois.

A l'inverse, nous observons une **baisse significative des pluies efficaces** à la fin du XXI^{ème} siècle. Les mois de mai à septembre sont fortement impactés par cette baisse, avec notamment **- 65 mm en moins de juin à août** inclus en médiane par rapport aux années 1990.

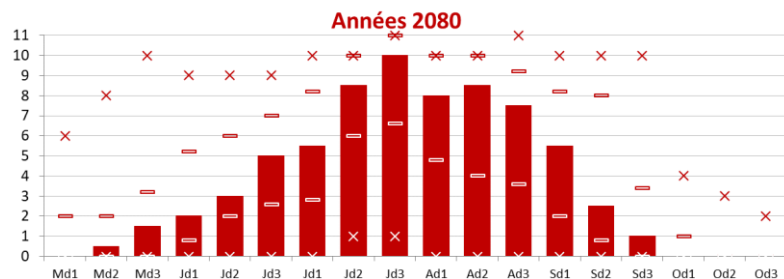
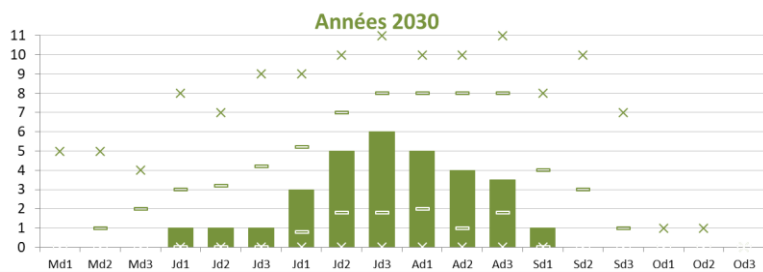
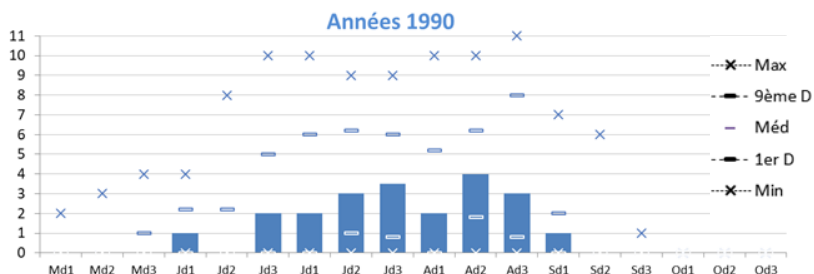
Cette baisse sera la conséquence d'un **assèchement des sols plus important**, ce qui impactera négativement les prairies surtout en sols séchant et superficiels.



Quel avenir pour les prairies ?

Ralentissement de la pousse de l'herbe et début du stress thermique :

nombre de jours chauds où la température maximale (médiane) est supérieure ou égale à 27°C du 1^{er} mai au 31 octobre



- A l'avenir, le nombre de jours où la température sera supérieure à 27°C va augmenter. Par conséquent, la pousse de l'herbe sera ralentie.

- Comparé à la période de référence, la première moitié du XXI^{ème} siècle sera synonyme d'un ralentissement précoce de la pousse de l'herbe avec 2 semaines d'avance sur le calendrier. Par ailleurs, le nombre de jours à plus de 27°C va augmenter (+ 9 jours en plus), et ce, sur les mois de juin et juillet.

- Comparé à la période de référence, on observe d'ici la fin du XXI^{ème} siècle, une pousse de l'herbe ralentie sur un pas de temps plus long, et ce, de manière régulière. De fait, la période de ralentissement de la pousse de l'herbe sera avancée de 4 semaines et même rallongée de 2 semaines. De plus, le nombre de jours à plus de 27°C l'été va tripler, il passera de 22 à 69 en valeur médiane, avec des pics importants entre mi-juin et début septembre.

Les valeurs les plus élevées qui arrivaient seulement 1 année sur 10 dans le passé, deviendront la norme d'ici la fin du XXI^{ème} siècle.

Autres remarques:

Les jours atteignant une température supérieure ou égale à 35°C correspondent à l'arrêt de la pousse de l'herbe. Ce nombre ne va pas sensiblement bouger d'ici le milieu du XXI^{ème} siècle mais va considérablement s'accroître d'ici la fin du XXI^{ème} siècle avec 9 jours en plus que la période de référence (qui était de 0 jour). L'arrêt de la pousse de l'herbe apparaîtra principalement sur la période estivale.





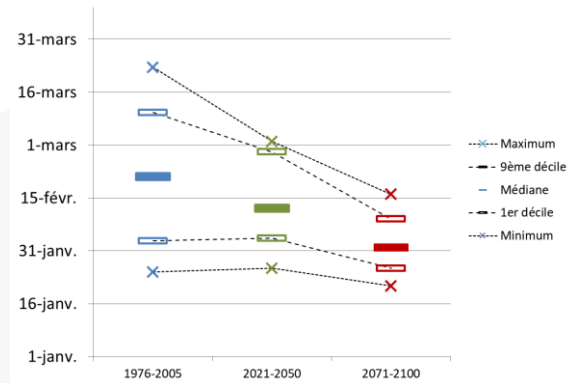
Quel avenir pour les prairies ?

Démarrage de la végétation (+ date d'épandage des engrais organiques et minéraux) : date de franchissement obtenue à 200°C (base 0° - initialisé au 1^{er} janvier et écrêté à 18°C)

Nous constatons un avancement marqué de la date de franchissement des 200°C, qui correspond normalement à la date de démarrage de la végétation en sortie hiver.

De fait, il y a environ 9 jours de différence entre la période de référence et le milieu du XXI^{ème} siècle. Cet avancement est d'autant plus important d'ici la fin du XXI^{ème} siècle avec 20 jours d'avance comparé aux années de référence.

Le franchissement précoce des 200°C jours pourrait aussi être synonyme d'un avancement des épandages d'engrais. En effet, cette date correspond au seuil de valorisation pour apporter l'engrais azoté. Cependant, d'ici la fin du XXI^{ème} siècle, ceci sera fortement improbable. De fait, en sortie hiver, il semblera compliqué d'intervenir dans les parcelles au vu de problème de portance en sol profond/lixiviation en sol superficiel, induits par : des jours de gel réduits, une pluviométrie élevée et concentrée durant l'hiver.



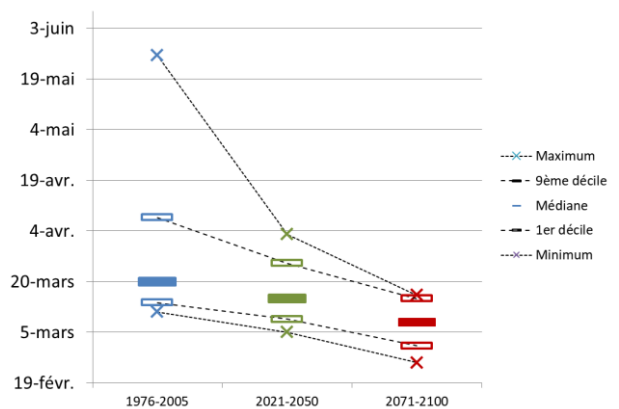
Avancement de la date de mise à l'herbe :

date de franchissement des 300°C base 0° initialisé au 1^{er} février et écrêté à 18°C

Nous constatons un avancement marqué de la date de franchissement des 300°C, qui correspond normalement à la date de mise à l'herbe.

De fait, il y a environ 5 jours de différence entre la période de référence et le milieu du XXI^{ème} siècle. Cet avancement est d'autant plus important d'ici la fin du XXI^{ème} siècle avec 12 jours d'avance comparé aux années de référence.

Un avancement de la date de franchissement des 300°C jours devrait être synonyme d'un avancement de la date de la mise à l'herbe. Ceci permettrait de compenser le manque d'herbe prévu durant les étés futurs. Néanmoins, la mise en pratique de cette dernière risque de faire face au même problème cité ci-dessus : la mauvaise portance des sols sortie hiver selon le type de sol d'ici la fin du XXI^{ème} siècle (impact négatif sur la structure des sols et repousse de l'herbe).



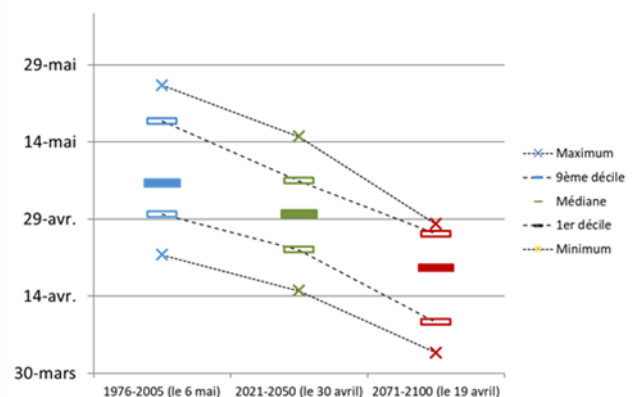
Avancement de la date de fauche des prairies :

date de franchissement des 800°C base 0° initialisé au 1^{er} février

Nous constatons un avancement marqué de la date de franchissement des 800°C, qui correspond à la date de fauche des prairies.

De fait, il y a environ 6 jours de différence entre la période de référence et le milieu du XXI^{ème} siècle. Cet avancement est d'autant plus important d'ici la fin du XXI^{ème} siècle avec 17 jours d'avance comparé aux années de référence.

Le franchissement précoce des 800°C jours pourrait aussi être synonyme d'un avancement de la date de fauche des prairies. Ceci pourrait permettre de compenser le manque de fourrage à prévoir durant les étés d'ici la fin du XXI^{ème} siècle. Néanmoins, à l'inverse, les fauches de regain se feront plus tardivement dans l'été vers début septembre au retour des conditions climatiques plus propices à la pousse de l'herbe.



Quel avenir pour le bétail ?

Stress thermique des animaux :

évolution projetée des classes de THI en nombre de jours par an (médiane) Temperature Humidity Index – THI calculé à partir de la température et de l'humidité :

La thermorégulation des bovins est nécessaire dès 15°C (source INRA 2018) et le stress thermique démarre à 22°C quand il y a 50 % d'humidité. En stress thermique, les vaches boivent plus, mangent moins, ruminent moins.

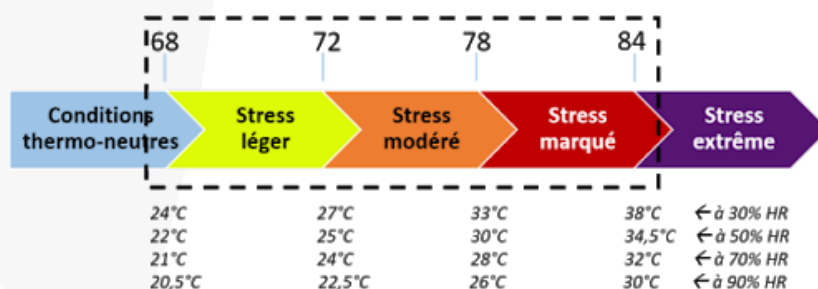
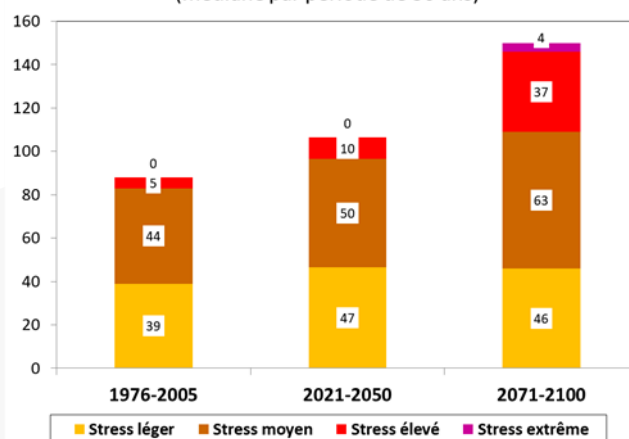
A l'avenir, avec l'augmentation des températures, pour un certain niveau d'humidité, le stress des bovins va augmenter. Nous observons une augmentation de 21 % du stress chez les bovins au cours du XXIème siècle, avec notamment une augmentation de 5 à 8 jours de chacune des catégories, stress léger, stress moyen et stress élevé.

A la fin du XXIème siècle, le nombre de jours de stress thermique est presque doublé, avec une augmentation considérable du nombre de jours de stress élevé et l'apparition du stress extrême.

L'accroissement du stress thermique dans le futur du bétail aura des conséquences non négligeables sur leur santé (voire leur survie) ainsi que leur production. C'est pourquoi, les pratiques actuelles de la gestion du pâturage doivent être adaptées.

- Sur le court terme, des leviers peuvent être mis en place : avec l'augmentation des zones d'ombrages (abris, haies, bosquets... etc.) et des points d'eau, avancement de la mise à l'herbe, choix des espèces prairiales adaptées...
- Sur le moyen terme, en plus des leviers cités ci-dessus, la gestion du pâturage en été risque d'être chamboulée avec un mode de conduite similaire à celui hivernal : conduite du troupeau à l'abri (en bâtiment avec installation de confort thermique) pour les périodes les plus sensibles, retour au pâturage à l'automne.

Evolution des classes de THI en nbre de jours par an (médiane par période de 30 ans)



Indicateurs Agro Climatiques croisés

LOUHANS:

légende: référence 1976-2005

— 2021-2050 (RCP 8.5)

— 2071-2100 (RCP 8.5)

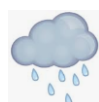


	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
11,6 °C en moyenne par an	1,9 °C	4 °C	7,9 °C	10,8 °C	14,5 °C	18,3 °C	20,7 °C	20,4 °C	16,2 °C	11,8 °C	6,7 °C	3,9 °C
12,5 °C en moyenne par an	+1,6°C	+1,3°C	+1°C	+1,2°C	+0,8°C	+0,7°C	+1,1°C	+0,9°C	+1,2°C	+1,5°C	+0,7°C	+ -0,4°C
14,9 °C en moyenne par an	+3,7°C	+3,4°C	+2,4°C	+3,2°C	+3,8°C	+2,8°C	+4,1°C	+4,4°C	+4,8°C	+4°C	+3,5°C	+2,1°C

Nbre jours >35°C

0
0
9

jours à plus de 35°C
médiane du 01/06 au 31/08



968 mm de pluie par an
1087 mm de pluie par an
1096 mm de pluie par an

203 mm	549 mm	164 mm
+39 mm	+77 mm	-3 mm
+56 mm	+38 mm	+38 mm

Nombre de jours sans pluie

101
101
110

jours sans pluie du 01/04 au
31/10
moyenne annuelle

STADES

800°C

1000°C

950 °C

1600°C

REPERES



HERBE / MAÏS

06-mai

20-mai

15-juil

29-août

30-avr

14-mai

10-juil

20-août

19-avr

02-mai

28-juin

02-août

Quel avenir pour les prairies et le bétail ?

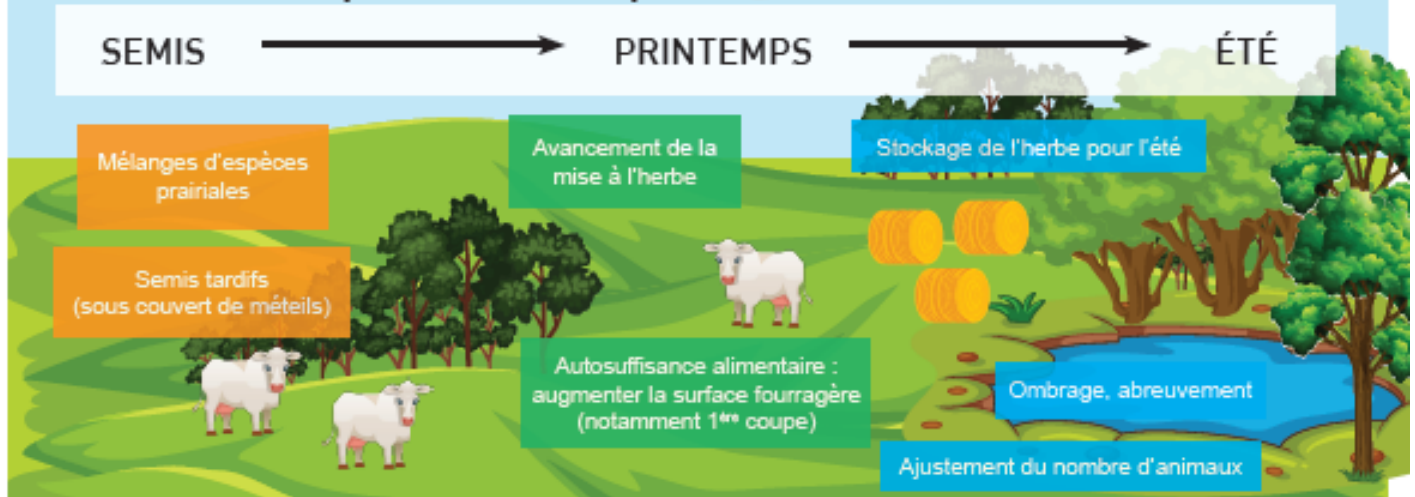
En général, l'évolution du climat aboutira à une nette avancée du calendrier phénologique de la prairie. De fait, la pousse de l'herbe démarrera plus tôt en sortie hiver. Cependant, la hausse des températures et la baisse des pluies efficaces principalement durant l'été, seront le résultat d'un ralentissement voire de l'arrêt de la pousse estivale pour le futur lointain. Cette pousse reprendra vers l'automne (période des semis de prairies temporaires retardées). Cet avancement de la pousse de l'herbe et la reprise tardive permettront de compenser les pertes estivales. Il faudra aussi adapter le type d'espèces prairiales à l'avancement de la pousse de l'herbe et aux nouvelles conditions climatiques. Par ailleurs, l'avancement du calendrier phénologique des prairies pourrait aussi être synonyme d'un avancement des épandages d'engrais organique et minéral, mais tout dépendra de la portance des sols sortie hiver.

- Pour les fauches : il sera important de former des stocks de fourrages pour pouvoir être autosuffisant l'été et même revoir à la baisse son nombre d'UGB sur l'exploitation (amélioration des performances de production pour un nombre réduit d'animaux, augmentation de la surface fourragère, réduire les animaux improductifs...). L'avancement des dates de fauches sera nécessaire tant pour la quantité que la qualité des fourrages; avec une seconde fauche possible à l'automne.
- Pour la gestion du pâturage :
 - sur le futur proche, des adaptations de pratiques seront à développer pour profiter au maximum des conditions de pousses et assurer la santé du bétail : augmenter les zones d'ombrage et des points d'eau, avancement de la mise à l'herbe (si possible) ;
 - sur le futur lointain : la gestion estivale risque d'être repensée sous forme de système hivernal en bâtiment pour éviter le stress du bétail, approvisionnement en fourrages... Pour optimiser l'utilisation des pâtures, il sera aussi nécessaire d'avancer la date de sortie aux pâtures et avoir une reprise à l'automne; ces leviers d'actions permettront de compenser les périodes d'improductivité estivale (en bâtiment) et atténuer les effets du réchauffement climatique. Il est cependant important de noter que l'avancement de la mise au pâturage risque d'entrer en conflit avec des problèmes de portance des sols sortie hiver où le cumul des pluies sera plus important.

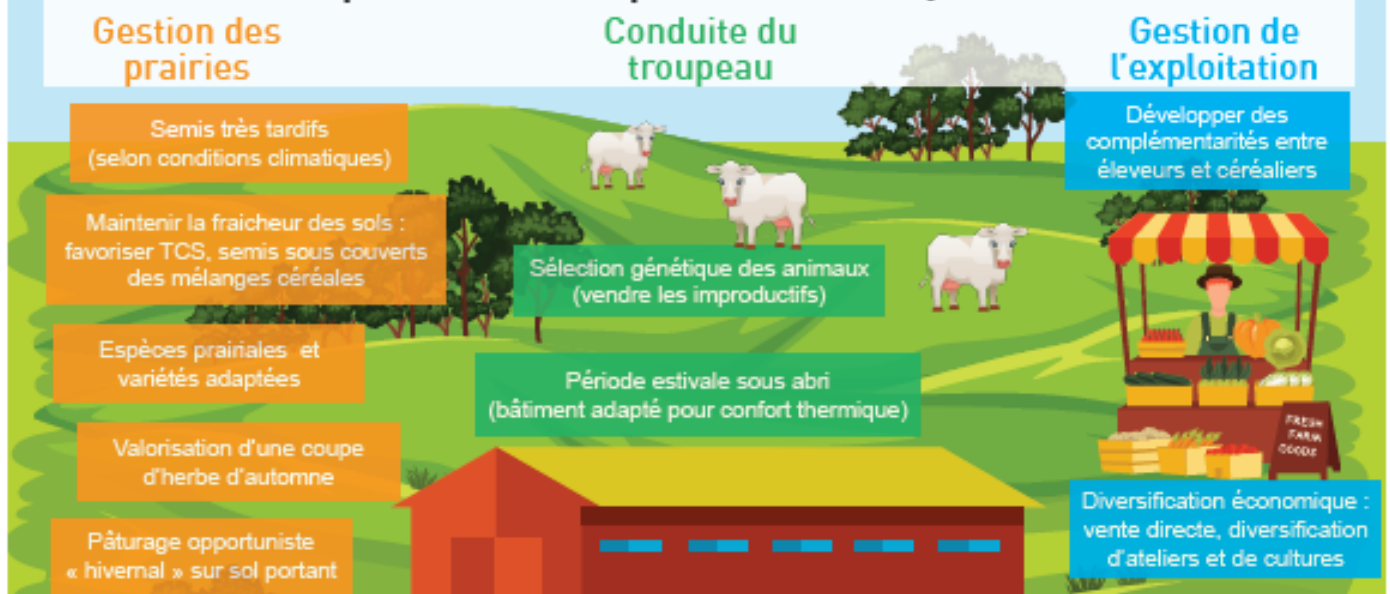


Quel avenir pour les prairies ?

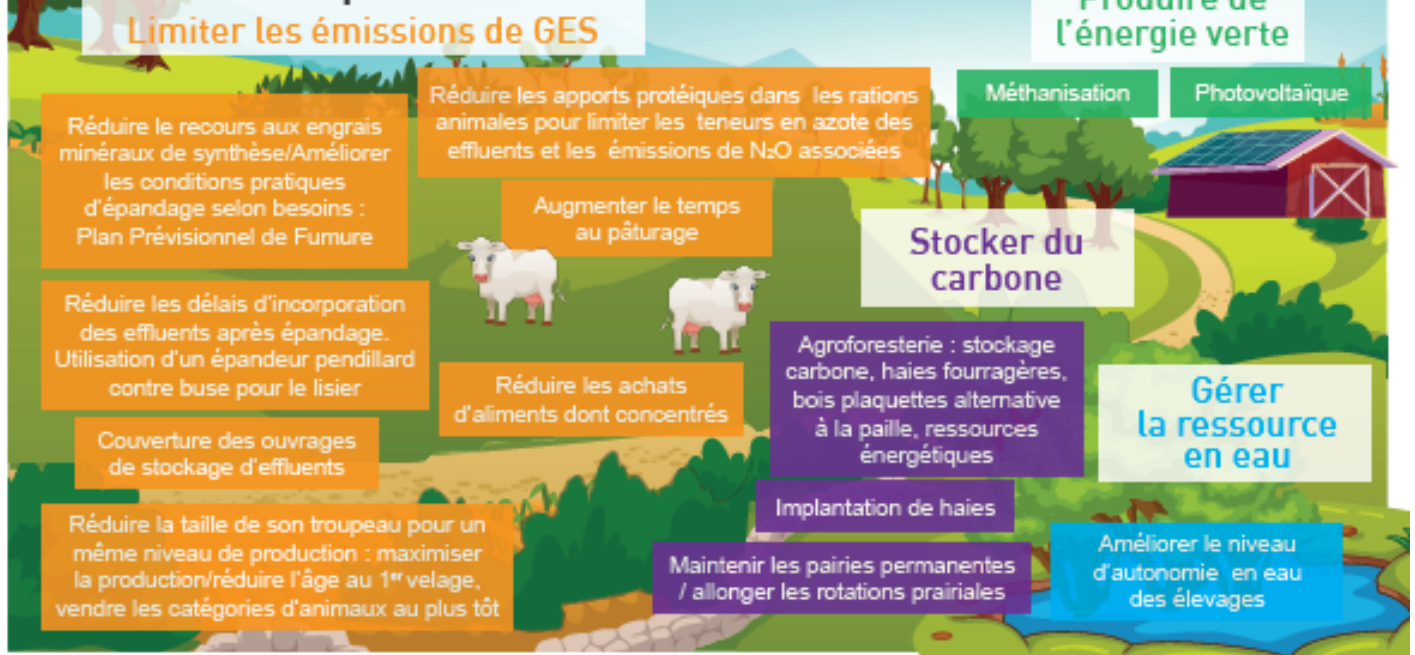
PRAIRIES : pistes d'adaptation à court terme



PRAIRIES : pistes d'adaptation à moyen terme



PRAIRIES : pistes d'atténuation



Contacts et rédaction : => à modifier !!!!!

Céline BUCHE - *Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté* 03 80 48 43 18 - celine.buche@bfc.chambagri.fr

Jérôme LAMONICA - *Chambre d'agriculture du Jura* 03 84 35 14 34 -
jerome.lamonica@jura.chambagri.fr

www.bourgognefranche-comte.chambres-agriculture.fr

Réalisation graphique : Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté

Crédits photos : Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté et
www.pixabay.com

Imprimé par nos soins.

